



11 novembre 2025

La cérémonie de commémoration du 107<sup>ème</sup> anniversaire de l'armistice du 11 novembre 1918, se déroulera de la façon suivante :

Nous commencerons par les discours, le discours du maire, que je lirai bien sûr, et le message de Madame Catherine VAUTRIN, ministre des Armées et des Anciens combattants et de Madame Alice RUFO, ministre déléguée auprès de la ministre des Armées et des Anciens combattants

Ensuite nous procéderons au dépôt de la gerbe en hommage aux morts dont les noms sont inscrits sur le monument.

Nous respecterons 1 mn de silence en leur mémoire

Puis la Marseillaise sera jouée et je vous invite à la chanter.

Je reprendrai la parole pour un mot de conclusion et nous clôturerons cette cérémonie par un remerciement aux porte-drapeaux pendant que sera joué l'hymne européen.

Nous vous inviterons après ce moment d'hommage et de mémoire, à partager un verre de l'amitié, sous le préau de l'école élémentaire.

Je précise que cette année, nous aurons une musique enregistrée, malheureusement, les musiciens ne sont pas disponibles, mais je les remercie de nous avoir accompagnés lors des cérémonies précédentes et lors d'autres cérémonies.

Sont excusées : Madame la députée, Marie Pochon, et Martine Charmet, conseillère départementale.

Mesdames et Messieurs les représentants des associations d'anciens combattants,  
Messieurs les Porte-drapeaux, toujours fidèles

Mesdames et Messieurs les représentants de la gendarmerie et des sapeurs-pompiers

Mesdames et Messieurs les maires et élus municipaux,

Mesdames et Messieurs,

En ce 11 novembre 2025, nous sommes réunis devant le monument aux morts de Saillans pour commémorer l'armistice de la 1ère guerre mondiale et pour rendre hommage à tous les militaires morts pour la France.

Cette année, avec la création de la commune nouvelle regroupant nos 2 communes de Saillans et de Véronne, nous déposerons aussi une gerbe devant la plaque commémorative de Véronne, en façade de la mairie.

Ce ne sera pas une cérémonie, mais un simple geste en souvenir des morts pour la France. L'ancienne mairie de Véronne a été pavoisée à cette occasion, nous nous y rendrons à 14h00, après la cérémonie de Saillans.

Avant cette cérémonie à Saillans j'ai participé à celle organisée à St Sauveur en Diois. Après cette cérémonie, nous nous rendrons à Véronne.

Des maires des communes alentours sont venus participer ce matin.

Ces commémorations rappellent ainsi que même dans les plus petits villages, même dans les hameaux, des jeunes hommes ont été appelés pour partir à la guerre en 1914.

Ils sont partis poussés par leur patriotisme, poussés par les convictions qu'ils avaient.

Mais savaient-ils vraiment pourquoi ils devaient se battre et pourquoi ils devaient mourir ?

Je voudrais citer Anatole France, écrivain et critique littéraire, élu à l'Académie Française en 1896 et qui a reçu le Prix Nobel de littérature en 1921.

Sa lettre dans le journal L'Humanité du 18 juillet 1922 est très connue pour son scepticisme et son ironie, je vais en lire un passage :

« Ainsi, ceux qui moururent dans cette guerre ne surent pas pourquoi ils mouraient. Il en est de même dans toutes les guerres. Mais non pas au même degré. Ceux qui tombèrent à Jemmapes ne se trompaient pas à ce point sur la cause à laquelle ils se dévouaient. Cette fois, l'ignorance des victimes est tragique. On croit mourir pour la patrie ; on meurt pour des industriels. »

Cette formule est aiguë et forte : « On croit mourir pour la patrie ; on meurt pour des industriels. »

Pour qui et pour quoi se bat-t-on lorsqu'on se bat ?

Dans cette lettre, Anatole France s'interrogeait aussi sur le sentiment de haine qui avait été entretenu et qui devait justifier ces affrontements, cette haine d'un peuple contre un autre peuple, et comment était-il possible de haïr tout un peuple :

« ... un peuple entier c'est grand... Quoi ? Un peuple composé de millions d'individus, différents les uns des autres, dont aucun ne ressemble aux autres, dont un nombre infiniment petit a seul voulu la guerre, dont un nombre moindre encore en est responsable, et dont la masse innocente en a souffert mort et passion. Haïr un peuple, mais c'est haïr les contraires, le bien et le mal, la beauté et la laideur. »

Tout est dit dans ces quelques lignes...

Cependant, il ne faut pas, derrière ce scepticisme, oublier que ces soldats qui ont donné leur vie, ont tout de même fait preuve de courage, d'un courage incommensurable, dans des moments et des combats apocalyptiques.

Un courage et un héroïsme dont ont fait preuve aussi les mères, les sœurs, les épouses. Un courage et un héroïsme du quotidien, qui a permis que la vie continue vaille que vaille. Que cette vie, qui disparaissait en masse dans les combats, se poursuive tout de même à l'arrière.

Je parle de mères, de sœurs, d'épouses, mais c'est les attacher à leur relation avec un homme, avec un fils, un frère, un époux. Elles n'ont pas besoin de cette assignation, ce sont des femmes, au-delà de leur rôle familial et matrimonial. Elles ont démontré leur force et prouvé leur valeur lors de la 1ère guerre mondiale et elles en ont été bien peu récompensées.

Afin de célébrer le courage de ces soldats, ceux qui sont morts et dont les noms sont sur nos monuments, et ceux qui sont revenus, parfois très lourdement touchés dans leurs chairs et dans leurs esprits, j'avais, l'année dernière, lu un poème d'Aragon : « Tu n'en reviendras pas ».

Les derniers vers, qui sont, pour moi, parmi les plus beaux de la poésie française, étaient :

*Déjà la pierre pense où votre nom s'inscrit*

*Déjà vous n'êtes plus qu'un mot d'or sur nos places*

*Déjà le souvenir de vos amours s'efface*

*Déjà vous n'êtes plus que pour avoir péri*

Ces vers sont un hommage à ces soldats dont les noms sont inscrits en lettres d'or sur nos monuments, ces noms de soldats, gravés dans la pierre, mais qui avec le temps deviennent paradoxalement anonymes.

Cette année je voudrais lire un poème d'un poète et écrivain suisse, Blaise Cendrars, engagé volontaire dans l'armée française dès le début de la Première Guerre mondiale, cette guerre qui va faire basculer le monde dans le chaos.

Pour Blaise Cendrars, comme pour les autres soldats, rien ne sera jamais plus comme avant.

Parti la fleur au fusil, engagé volontaire dans la Légion étrangère pour sauver sa nouvelle patrie, la France. Il affirme : « ...[Toute hésitation serait un crime...](#) »

Blaise Cendrars, l'amoureux fou de la vie, va rapidement perdre son innocence dans l'horreur des tranchées.

Il écrit : « [En moins de trois mois, mon cœur n'était plus qu'un petit tas de cendres.](#) »

La guerre qu'on lui demande de faire, Blaise Cendrars la fait pourtant. Jusqu'au bout. Même au corps-à-corps, un couteau à la main.

Voici son texte, intitulé « j'ai tué » :

« Mille millions d'individus m'ont consacré toute leur activité d'un jour, leur force, leur talent, leur science, leur intelligence, leurs habitudes, leurs sentiments, leur cœur. Et voilà qu'aujourd'hui j'ai le couteau à la main. L'eustache de Bonnot. "Vive l'humanité !" Je palpe une froide vérité sommée d'une lame tranchante. J'ai raison. Mon jeune passé sportif saura suffire. Me voici les nerfs tendus, les muscles bandés, prêt à bondir dans la réalité. J'ai bravé la torpille, le canon, les mines, le feu, les gaz, les mitrailleuses, toute la machinerie anonyme, démoniaque, systématique, aveugle. Je vais braver l'homme. Mon semblable. Un singe. Œil pour œil, dent pour dent. À nous deux maintenant. À coups de poing, à coups de couteau. Sans merci, je saute sur mon antagoniste. Je lui porte un coup terrible. La tête est presque décollée. J'ai tué le Boche. J'étais plus vif et plus rapide que lui. Plus direct. J'ai frappé le premier. J'ai le sens de la réalité, moi, poète. J'ai agi. J'ai tué. Comme celui qui veut vivre. »

C'est un des textes les plus forts et les plus dérangeants écrits sur la guerre.

Blaise Cendrars perdra sa main droite en Champagne le 28 septembre 1915.

Tout à l'heure, je parlais des soldats, des hommes qui sont revenus des combats de la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale, très lourdement touchés dans leurs chairs et dans leurs esprits.

La liste des blessures de guerre est terrible et longue. Mais, souvent oubliés dans cette évocation, les traumatismes psychiques ont pourtant concerné des dizaines de milliers de soldats en 1914-1918.

La guerre des tranchées, d'une violence inouïe, a été responsable de pathologies inédites.

C'est une partie encore assez méconnue de l'histoire de la Grande Guerre.

Sur fond de patriotisme exacerbé, ces traumatismes ont suscité des débats, avec des avis partagés entre le doute, l'acharnement et la compassion.

Le doute de certains qui affirmaient que c'étaient des simulations pour ne pas continuer à se battre.

L'acharnement d'autres qui poussaient ces soldats à repartir encore au combat.

La compassion de quelques-uns.

Ces blessures psychiques commencent maintenant à être mieux documentées.

Le stress post-traumatique de guerre, est une conséquence psychologique grave de l'exposition à la violence et à la mort en zone de conflit.

Il est aujourd'hui reconnu légalement comme une blessure de guerre et bénéficie d'une prise en charge spécifique, notamment en France par le ministère des Armées.

Cette cérémonie me donne une nouvelle fois l'occasion de saluer l'action exceptionnelle de nos forces armées, qui combattent à travers le monde pour défendre une certaine idée de la France.

Comme chaque année, je vais rendre hommage aux soldats tués depuis le 11 novembre de l'année dernière :

Un soldat, une femme, Fany Claudin, 23 ans, Maréchal des Logis-chef au 121<sup>e</sup> régiment du train de Montlhéry, a été tuée le 15 novembre 2024 au Liban. « Morte pour la France ».

J'associe à ces remerciements et à cet hommage, les services de gendarmerie, ainsi que nos sapeurs-pompiers, qui nous protègent au quotidien, au péril de leur sécurité, et malheureusement parfois au péril de leur vie.

-----

Aujourd'hui, cette cérémonie officielle est la dernière de notre mandat.

Nous avons 4 temps forts de commémoration à Saillans :

- le 19 mars, journée nationale du souvenir et du recueillement à la mémoire des victimes civiles et militaires de la guerre d'Algérie et des combats en Tunisie et au Maroc. Un enfant de Saillans est mort lors de cette guerre.
- Le 08 mai, commémoration de la Victoire de 1945
- Le 21 juillet, en hommage à ceux qui, en 1944, ont combattu pour la liberté de la France et ont perdu la vie lors des combats entre Aouste et Espenel
- Le 11 novembre

Je voudrais, à l'issue de cette célébration qui s'achève, remercier les représentants des anciens combattants et les représentants de la gendarmerie et des sapeurs-pompiers qui ont participé avec nous à ces moments d'hommage, de souvenir, de recueillement.

Je remercie les porte-drapeaux qui ont toujours été présents.

Je remercie les élus des communes voisines pour leur présence et leur solidarité.

Je remercie les élus de Saillans pour leur présence et pour l'organisation de ces cérémonies.

Et je vous remercie vous, habitants et visiteurs, qui ont fidèlement répondu présents à ces cérémonies que nous avons organisées.

Je compte sur vous pour poursuivre cette participation, cet engagement, car la mémoire, bien évidemment, est trans-municipale.

Ces cérémonies avaient lieu avant notre mandat, elles se poursuivront après notre mandat, car il y a des moments de rassemblement qui affirment des valeurs, des valeurs républicaines, les valeurs qui sont inscrites au fronton ou en façade de nos mairies.

Il est important, en ces temps troubles, incertains et parfois oublieux, de formuler ces valeurs, de les proclamer, de les défendre.

La haine, sous toutes ses formes, qu'elle s'affiche au grand jour ou qu'elle soit nourrie dans l'ombre, ou dans l'anonymat des réseaux sociaux, est toujours présente.

La post-vérité et la vérité alternative se développent et se répandent maintenant ouvertement, sans aucune vergogne, elles témoignent d'une crise contemporaine de la vérité factuelle, où les émotions et les opinions priment sur les faits objectifs et sur la réflexion.

Tout cela pose un défi majeur pour la démocratie, pour le débat public et pour la connaissance.

Je vous remercie toutes et tous, pour votre présence citoyenne ce matin, qui témoigne de votre attachement à cette commémoration et à ces moments de rassemblement républicain.

Je vous remercie d'être là et de prendre part à cette responsabilité d'être des passeurs de mémoire.

Merci à vous

*François Brocard*